

LA COMPAGNIE SILVES
présente

un spectacle
créé et interprété
par
LOUIS MALLIÉ

porté par la musique
de
LOUIS-GUY KOMBOUS KOMBOUS



un homme de plus

« ou un homme de moins,
quelle différence ? »

du 25 mars au 16 mai



OVERACT
la solution innovante

7, rue Véron 75018 Paris
M° Abbesses ou Blanche

Manufacture
des
Abbesses
Théâtre contemporain

Réservations 01 42 33 42 03
manufacturedesabbesses.com

UN HOMME DE PLUS...

!

un *texte* écrit et interprété par LOUIS MALLIÉ
mené par la musique de LOUIS-GUY
KOMBOUKOUS KOMBOUKOUS,
& qui raconte l'histoire d'un SOLDAT dans le
DÉSERT hésitant pour la première fois à *tuer* son
PRISONNIER, un texte qui parle de la GUERRE et
de la *TORTURE* en somme, un texte qui parle
des VICTIMES à travers la voix des BOURREAUX,
un texte qui parle de la bonté des hommes à
travers le MAL qu'ils font, et aussi du mal comme
du choix de faire souffrir pour le BIEN, *c'est un
texte qui parle de nos communes* raisons de TUER,
*c'est un texte qui parle de la douleur d'aimer
ceux* qui ne nous regardent pas, *c'est un texte
qui parle des chefs*, *c'est un texte qui parle des
esclaves*, *c'est un texte qui* CHERCHE les raisons du
mal pour en saper le fondement dans nos
CONSCIENCES

...SULP ED
EMMOH
NU

!

SYNOPSIS

Dans le désert, un soldat capture l'un des hommes responsables de la mort de sa section. Alors qu'il s'apprête à le tuer, son prisonnier entame un chant. Pour la première fois, le soldat voit son ennemi comme un frère. Dans sa tête défilent alors toutes les raisons qu'on lui a données de tuer – mais aussi tous les souvenirs de la vie, chez lui, quand tuer était un crime. Quels sont les mensonges qui font d'un homme « banal » un tortionnaire ? Pourquoi ce soldat a-t-il abandonné sa vie au profit d'une guerre au milieu du désert ? Pourquoi ces questions ? Après tout, un homme de plus, ou un homme de moins : quelle différence ?

création, interprète LOUIS MALLIÉ

musique originale : LOUIS- GUY KOMBOUS KOMBOUS

une production de la COMPAGNIE SILVES

durée : 1 heure

avec le soutien d'OVERACT
et de l'Institut du Théâtre International



OVERACT
la solution innovante

PRÉLUDE

UN HOMME DE PLUS est né de la volonté de faire un théâtre qui puisse se passer de moyen. Nous haïssons la technologie qui chaque jour, rend l'homme inutile à l'homme. Notre ambition était de pouvoir créer un spectacle qui puisse être joué partout où l'homme peut poser son pied : dans un théâtre aussi bien que dans nos villages. Un texte, une voix, un corps, les savoirs-faire du musicien ne sont-ils pas des moyens suffisants ? Un seul homme sur une scène, ne porte-t-il pas déjà en lui un univers plus riche que tout décors, que toute image ?

Un homme de plus est créé et interprété par Louis Mallié, porté sur scène par la musique de Louis-Guy Kombous-Kombous. Il raconte l'histoire d'un soldat, perdu dans le désert, qui fait prisonnier un des hommes responsables de la mort de ses frères. Alors que le soldat s'apprête à étrangler son ennemi, ce dernier entame un chant ; les mains du soldat s'arrêtent-elles ?

Un homme de plus a d'abord été monté au Conservatoire Claude Debussy (Paris XVII) en mai 2019, puis joué et répété dans le squat artistique le "Normandie" à Romainville. Il sait un gré infini à ceux qui ont cru en lui, à ceux qui l'ont écouté, voire subit, à tous ceux qui ont offert l'hospitalité à cet enfant turbulent.

Aujourd'hui, soutenu par OVERACT et l'Institut du Théâtre International (ITI), organisme affilié à l'UNESCO, *Un homme de plus rencontre* l'opportunité de trouver une plus grande audience, à la Manufacture des Abbesses. Nous remercions chaleureusement l'équipe de la Manufacture qui croit en nous, et qui nous accueille. Nous remercions ceux qui nous ont donné leurs avis, ceux qui nous ont enseigné, ceux que nous avons lus, ceux qui ne savent pas qu'un seul mot d'eux, un seul regard a changé un geste, une phrase, un rythme. C'est pour tous ceux là que nous jouons, et pour tous ceux que nous ne connaissons pas, qui ne nous connaissent pas, mais à qui nous avons l'espoir d'offrir quelque chose avec *Un homme de plus*.

Nous nous taisons à présent. Le reste se joue sur scène.

J'étais intéressé par l'idée de faire un spectacle non pas sur les victimes, mais plutôt sur les bourreaux : la voix des victimes importe, mais je voulais comprendre toutes les raisons qui poussent un homme à tuer : en les décelant, n'en sappe-t-on pas les fondements en soi ? J'ai la conviction que chaque homme porte en lui le caractère de l'humanité entière : celui qui fait le mal le plus grand est pétri de la même chair que celui qui fait le bien : qu'est-ce qui pourtant pousse ces deux êtres à agir si différemment ? Les mauvais chemins m'intéressent car je veux les connaître pour ne pas les emprunter. Fasciné par le bien, j'ai l'obsession du vice.

J'ai toujours eu cette idée que le théâtre était un vaccin contre les vices « joués » : c'est de l'ombre dans lequel on le cache que se nourrit le mal. J'ignore si cela aide donc l'auteur, le comédien, ou le metteur en scène, mais je lus, alors que je terminais d'écrire le texte et entamais le travail de mise en scène, une poignée de livres sur la psychologie et les comportements des auteurs avérés de crimes contre l'humanité : je regardais des vidéos du procès de Nuremberg, des portraits de Klaus Barbie, de Höss (le commandant de d'Auschwitz), de Franz Stangl (commandant de Treblinka) le récit qu'Hannah Harendt a fait du procès d'Eichmann à Jérusalem en 1961, ainsi que l'admirable Comment devient-on tortionnaire de Françoise Sironi, ouvrage qu'elle a tiré de son expertise psychologique pour le Tribunal Spécial Khmère Rouge en 2006 de Duch, un « maître » tortionnaire du régime déchu, responsable de la torture et de la mort de environ 17 000 personnes. Au cours de mon étude, je découvris chez ces hommes certains traits de caractère qui purent, je l'espère, compléter mon personnage, tant dans l'écriture que le jeu ; j'ai ajouté à celui-ci quelques habitudes voire obsessions, qui sont comme des références à une réalité proche et qui rappellent que derrière le texte se tient une référence l'histoire récente : la folie environne la paix.

Pour cela nous refusions nombre de proposition de création de costume : on nous suggéra de prendre des costumes de l'armée américaine, une tenue de hoplite athénien, ou seulement la moitié... Le protagoniste, ce soldat



qui hésite au milieu du désert à tuer « un homme de plus », n'est pas le simple soldat d'un peuple précis, ni d'une époque donnée : je dirais même qu'il n'est pas qu'un simple soldat. À mes yeux le simple soldat n'existe pas : il n'y a que des hommes qui rient, aiment, et pleurent, qui à un moment précis se retrouvent formés pour tuer. Pour autant, leur fonction les dépouille-t-elle de tout ce qu'ils sont à côté ? Cet homme, pris dans ce débat intérieur au milieu du désert, c'est aussi bien un tortionnaire d'Abou Ghraïb qu'un Croisé, qu'un Spartiate, qu'un jeune Français en Algérie. Le point commun entre tous ces personnages ne réside ni dans l'époque, ni dans le contexte : seulement dans le mécanisme intérieur de justification d'un crime. Pour cela je me refusais à pointer un homme en particulier, une époque ou un contexte en lui attribuant un vêtement : ce soldat qui parle est presque nu, parce ce que sa chair est ce qu'il a de commun avec les hommes de toutes les époques, de toutes les nationalités. Libre au spectateur de le revêtir de l'uniforme qu'il souhaite.

corps, musique, et mise en scène : nos uniques instruments

Notre idée n'était pas de créer un simple « accompagnement musical » ; nous voulions que la musique soit un acteur véritable, une dimension de l'expression, et non seulement un soutien : elle est un second médium, qui exprime ce que ni la voix ni le corps ne peuvent dire. Louis-Guy s'est donc inspiré de la manière traditionnelle de conter au Cameroun, où la musique fait partie du récit : elle est une sorte de narrateur omniscient, qui dirige l'émotion ; dans la forme et les gestes, j'avais quant à moi été très inspiré par les formes du terukkuttu indien, ainsi que par celles du kabuki et du nô, où chaque mouvement, codé, dansé et dessiné pour et par la scène, ôte au spectacle sa dimension naturaliste pour en faire un objet artistique total : non pas imiter la réalité, mais l'exprimer. J'ai donc cherché dans les mots ce qui faisait bouger, et comme pour une mélodie, j'ai tout fait pour leur offrir mes gestes.

Corps, musique : voilà nos seuls instruments !

Avec Un homme de plus, je voulais un théâtre qui ne demandât que des hommes pour vivre :



qu'importent les lumières, qu'importent les décors, qu'importent les enceintes, et toute l'électricité en somme : je hais la technique qui rend l'homme inutile à l'homme. Je veux un spectacle qui ne dépende que de nous, un spectacle qu'on puisse jouer subitement au milieu d'une rue, un spectacle que nous pourrions jouer dans nos villages sans scène, et sans guichet, sur une route, dans un salon, une forêt : partout où l'homme peut passer librement, une pièce de théâtre devrait pouvoir être jouée : n'avons-nous pas la chance, avec la danse, la poésie, et le chant, d'avoir un art qui ne demande rien à la matière ? Plus que jamais dans notre société de béton et d'écrans, nous voulons voir des hommes !



PHOTOS DES
RÉPÉTITIONS,

au Normandie, 2020,
Romainville.

©ElenaGroud



EXTRAIT

" Papa ! Papa où es-tu ? Pourquoi as-tu laissé tes fils aller là-bas ?

Tu es descendu sur ces terres appauvries pour mener la guerre voulue par ceux qui dirigent notre blanche Cité. Or ce matin, une heure après l'aube, comme tu roulais avec tes frères au milieu du désert, la tête lourde d'avoir célébré la néoménie sous la treille fleurie des étoiles, vous voilà riant jacassant sans attention pour votre patrouille, unique joie que vous êtes dans le sable que vos roues sillonnent en glissant ; embûchés, les agents étrangers vous ont surpris ; votre voiture s'est emplie de feu, et tes frères ont rampé calcinés plus secs que la caillasse, vivantes carcasses, au cagnard ; or toi que la combustion a miraculeusement épargné, or toi dont la haine est avivée par la peine, voilà que tu te caches et qu'après avoir vu les tiens égorgés, tu surgis et abats les agents de cette étrangère légion ; tu les tues tous sauf un que tu frappes avec la crosse de ton fusil, à défaut d'avoir encore des balles : désarmé et défait, agenouillé à tes pieds, il étreint sa propre tête dans ses mains. Tu avances tes mains pour l'étrangler. Mais un chant clair fuit du sol pourpre au ciel serein. Tu te figes. Tu regardes son visage recueillir le ciel silencieux ; tu le trouves plus apaisant que l'idée de sa mort. Tu te dis quel dommage quel dommage vraiment d'abattre un si doux regard. Tu sais pourtant que tu dois le faire tout de suite. Tu sens tous les regards de la blanche Cité peser sur tes mains. Il y a les âmes de tes amis morts qui surveillent. Tu souhaites les rendre fiers de t'avoir aimé. Cet agent qui a tué les tiens: il ne parle pas ta langue ; tu ne connais pas son nom ; tu ne connais pas son histoire ; tu n'as jamais vu l'affection lier son corps au monde. C'est un assassin, tandis que toi, tu es soldat : néanmoins tu voudrais l'épargner, comme si c'était un homme. Tu songes poème gravés dans la crosse de ton fusil : « Gémir, pleurer, prier est également lâche / Fais énergiquement ta longue et lourde tâche » Le désert est si vaste, et ta gourde si petite. Nul ne te voit. Nul ne t'entend. Frère : dans le monde où tout meurt, où tout naît, un homme de plus, un homme de moins, quelle différence ? "

AUTOUR DU SUJET

Livres :

Françoise Sironi, *Comment devient-on tortionnaire*, Édition La découverte, 2017
Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem*, Édition Folio Gallimard, 1991
Gitta Sereny, *Au fond des ténèbres*, Éditions Tallandier, 2013
Wikipédia page "Scandale d'Abou Ghraib"
Jonhatan Littell, *Les bienveillantes*, Éditions Gallimard, 2006
Bob Woodward, *Mensonge d'État*, Éditions Folio, 2008

Documentaires :

Rithy Panh, *Duch maître des forges de l'enfer*, 2011
Frédéric Rossif, *De Nuremberg à Nuremberg*, 1989

Films :

Kathryn Bigelow, *Démineur* (2008), *Zero Dark Thirty* (2012)
Paul Greengrass, *Green Zone*, 2003
Steven Spielberg, *La liste de Schindler* (1993), *Munich* (2005)
Oliver Stone, *Platoon*, 1986
Francis Ford Coppola, *Apocalypse Now*, 1979
Angelina Jolie, *Au pays du sang et du miel*, (2011), *D'abord ils ont tué mon père*, (2017)

Théâtre :

Dorothea Munyaneza, *Unwanted*, au Théâtre Monfort, 2018
Léonora Miano, *Révélation* mis en scène par Satoshi Miyagi au Théâtre de la Colline, 2018

Et toute la poésie du monde.



Louis Mallié, 27 ans

Louis Mallié est auteur et comédien. Son enfance au pays normand est conclue par des Études de Lettre à la Sorbonne. Il entre ensuite au Conservatoire Claude Debussy, section Art Dramatique, intégrant également l'Atelier du Mouvement de Nadia Vadori-Gauthier. Il continue en parallèle ses activités d'écriture : poésie, théâtre, nouvelles, romans, articles qu'il publie dans différents médias. Également pianiste, il donne quelques concerts d'improvisation, avant de créer la compagnie SILVES et de monter en 2019 «Ce lieu a un air lugubre sans toi», une première création, mêlant théâtre et musique, au Théâtre de la Jonquière.



Louis-Guy Kombous Kombous, 32 ans

Musicien et plasticien, né au Cameroun, il a joué des percussions aussi tôt qu'il a su lever les bras. Djembé, congas, bongos, tamtam, caisse claire : il enchaîne plusieurs scènes à Yaoundé avant de partir pour la France. « La musique est pour moi ce langage universel qui permet de traverser les frontières, d'être compris, même quand on ne se comprend pas. »

CONTACT :

06.43.39.21.20

compagniesilves@gmail.com

www.silves.fr

